

CHATEAU DE JEHAY

LA RÉCRÉ A SONNÉ AU CHÂTEAU DE JEHAY

Même s'il n'est pas gonflable, le château de Jehay n'est pas gonflant. On n'y soupire pas et on ne traîne pas les pieds derrière un guide barbant. On a le droit de sauter, bouger, toucher, rigoler. Et sans s'en rendre compte, on apprend plein de choses. Une journée magique !

Pas de donjon ni de salle de torture au château de Jehay. Malgré ses 500 ans, il n'a plus rien d'un château fort construit pour résister aux attaques ennemies. C'est un château de plaisance, juste une très grande et luxueuse maison. Qu'a-t-il d'intéressant, alors ? Cette perle d'architecture renferme un trésor géant rempli d'objets du monde entier ramenés par le globe-trotteur Guy van den Steen (un comte, le dernier propriétaire privé, décédé il y a onze ans). En plus, son jardin est grand comme 45 terrains de foot. C'est un laboratoire parfait pour les apprentis biologistes que vous êtes. Ou encore le décor idéal pour que les plus petits d'entre vous rêvent en écoutant les histoires d'une conteuse. Pour que vous repartiez de là la tête remplie de rêves, le château de Jehay vous concocte de chouettes activités sur mesure. Au programme : art, histoire et nature.



Le château de Jehay renferme un trésor géant rempli d'objets du monde entier ramenés par le globe trotteur Guy van den Steen (un comte, le dernier propriétaire privé, décédé il y a onze ans).

Histoire : Tour du monde en un après-midi

C'est parti pour la visite du château ou plutôt, la chasse aux trésors ! Ouvrez bien vos yeux, petits Sherlock Holmes en herbe. Car après avoir retrouvé les objets farfelus que Jean-Philippe (l'animateur) vous montre en photo, vous devez deviner leur nom, leur origine et leur utilité. Pas toujours facile. Voici de quoi vous donner une idée : Pouvez-vous me dire ce que représente la photo ci-contre ? Un masque africain en terre cuite ou une vraie tête d'homme vieille de centaines d'années ? Vous avez choisi la deuxième réponse ? Bingo ! Ça s'appelle "une tête réduite". On ne le voit pas sur la photo, mais elle ne mesure que six centimètres de haut. Il fallait une semaine entière de techniques bizarroïdes (expliquées au cours de la visite) pour arriver à ce résultat. Cette tradition millénaire proviendrait de guerriers in-

diens d'Amérique du Sud. Grâce à elle, ils conservaient la tête des ennemis qu'ils tuaient comme des trophées. Ils y enfermaient l'âme du mort pour éviter qu'il ne revienne se venger. Comme beaucoup de gens, Lucas (7 ans) en garde un souvenir particulier : "De toute la journée, c'est ça qui m'a le plus marqué. On n'en voit pas tous les jours, des trucs pareils. Ça fait un peu peur et puis, c'est quand même dégoûtant. Elle est tellement petite qu'au début, je ne croyais pas que c'était une vraie tête !" Jean-Philippe, l'animateur, ne manque pas non plus d'anecdotes à son sujet : "Ce qui est rigolo, c'est que les institutrices sont plus dégoûtées que les enfants. Elles font souvent des grimaces.

Je les comprends, ça fait un peu film d'horreur. La question la plus drôle qu'on m'a posée, c'est : "Qui est ce monsieur ?". Grâce aux enfants et à leur curiosité, c'est mon moment préféré de la visite. Mais j'ai encore plein d'autres super devinettes dans ma manche, comme "Quelle est l'utilité cachée des tapisseries ?" ou encore "À quoi ressemble un serviteur muet ?".

Nature : Sur les traces du renard

Dans ce domaine grand comme des dizaines de cours de récré, les petits amis de la nature apprennent à reconnaître les arbres et les empreintes d'animaux. On y croise des hérissons, des écureuils, des chevreuils, des mulots et même des renards. Il vaut mieux ne pas confondre les traces d'un sanglier avec celles d'un lièvre... Un sanglier, ça peut charger, et il ne s'arrête pas pour vous saluer ! Idem pour les arbres, il vaut mieux savoir reconnaître leurs feuilles. On ne s'installe pas en dessous d'un châtaignier en automne pour pique-niquer... Les picots d'une châtaigne sur la tête, ça fait mal ! Histoire d'épater les copains, Jean-Philippe nous livre déjà un peu de son savoir : "Savez-vous comment on mesure un arbre ? Pas avec une latte géan-

te ! Ramassez deux bouts de bois de même taille. Placez-les de manière à former un angle droit et mettez le tout devant votre œil de cette manière : le premier est parallèle au sol et disposé devant l'œil, le second est placé au bout du premier, parallèlement à l'arbre. Avancez ou reculez et faites glisser le bois vertical de haut en bas de manière à ce que celui-ci cache entièrement l'arbre. Dirigez-vous droit vers l'arbre et comptez le nombre de pas, chaque pas correspondant environ à un mètre. "C'est fou, non ?"

Art : Et si on bricolait avec Paul Delvaux ?

Le château et le parc sont parsemés de sculptures réalisées par le comte lui-même. Il était passionné d'art et vachement doué de ses dix doigts. Les artistes dans l'âme pourront se perdre dans les dépendances pour admirer une super expo. Une galerie de dessins peu connus d'un peintre belge dont nous sommes très fiers : Paul Delvaux. À la fin de l'exposition, une chouette surprise attend les petits amateurs d'art : Chantal et son atelier de gravure. Entre deux gravures, elle nous donne un petit aperçu de sa passion. "On dessine comme sur du papier avec un outil pointu sur une plaque de métal. Au lieu de faire glisser un crayon sur du papier, on enfonce une pointe sèche dans le métal. On met de l'encre dessus et on le plaque sur du papier comme un tampon ou un cachet. Cela permet de reproduire un dessin. Dans l'atelier, on entend les mouches voler, tous les petits artistes sont super concentrés sur leur œuvre. En général, ils gravent ce qu'ils veulent : un personnage de Delvaux, un château, un paysage... Avant de nous quitter, Chantal nous confie les trois qualités d'un bon graveur : "être très soigneux, être créatif et rêveur et bien connaître les techniques". Voilà une chouette façon de conserver son meilleur souvenir de cette journée au château.



Province de Liège / Musée de la vie wallonne



Que représente la photo ci-contre ?
Un masque africain en terre cuite ou une vraie tête d'homme vieille de centaines d'années ?
Vous avez répondu la deuxième réponse ?
Bingo ! Ça s'appelle "une tête réduite".

REDACTION

Textes : Stephanie Dezangré Graphisme : Olagil
Photos : iStockphoto, Province de Liège/Musée de la vie wallonne, Global view/Simon Schmitt
Editeur responsable : Le Journal des Enfants,
Route de Hannut, 38 - 5004 Bouge (Namur)
www.lejournaldesenfants.be

SOMMAIRE

LA VIE DE CHATEAU AU XXI^e SIÈCLE. 2

"A TAAABLE !" 3

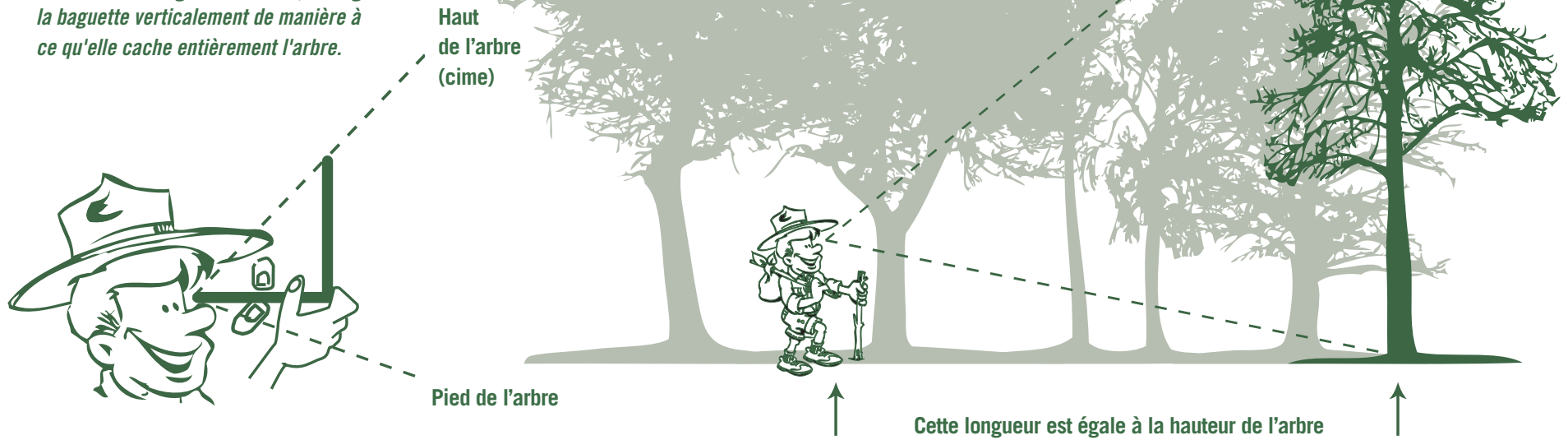
CACHE-CACHE EN TEMPS DE GUERRE 3

UN CHATEAU "EXCEPTIONNEL" 4

LA NOBLESSE BELGE : LA FIN DU GRAND TRALALA 4

MÉTHODE POUR MESURER LA HAUTEUR D'UN ARBRE

- > Prendre 2 morceaux de bois de même longueur (20 cm par ex.) en les plaçant comme sur le dessin.
- > Placer le premier morceau de bois près de son œil, parallèlement au sol. Le deuxième doit être parallèle à l'arbre et placé à l'extrémité du premier.
- > Avancer ou s'éloigner de l'arbre, faire glisser la baguette verticalement de manière à ce qu'elle cache entièrement l'arbre.



LA VIE DE CHÂTEAU AU XXI^e SIÈCLE.

INTERVIEW

À notre époque, les châteaux se transforment le plus souvent en musées. Peu de gens y vivent encore. Sauf quelques privilégiés : les concierges. Ici, c'est Mado. Elle est un peu la "nounou" du domaine. Elle vit en "coulisse", dans les dépendances avec son mari et ses trois enfants depuis plus de 20 ans.

Votre métier est de vivre ici, au château. Mais quel est votre rôle ?

Garder l'œil ouvert ! La journée, je travaille pour le château, j'aide à l'entretenir, j'accueille les visiteurs, je m'occupe des papiers, etc. Le soir, je rentre chez moi, 3 portes plus loin. Et là, je deviens "gardienne". Je suis là pour la sécurité. Avant d'aller dormir, je fais le tour du château avec mon trousseau de clés, je m'assure que tout est à sa place, que tout est bien fermé et que les alarmes sont bien branchées.



A notre époque, les châteaux se transforment le plus souvent en musées. Peu de gens y vivent encore. Sauf quelques privilégiés : les concierges. Ici, c'est Mado. Elle est un peu la "nounou" du domaine.

Qu'est-ce que ça fait de vivre au château ?

Quand les gens apprennent où nous habitons, ils ouvrent grand les yeux et nous bombardent de questions. Mais nous ne vivons pas comme des châtelains (rire). Notre maison est tout à fait normale, elle n'est pas plus grande que la vôtre. Nous avons une vie tout aussi normale. J'ai un chat, je vais promener mon chien et je vais chercher mon pain. Mais c'est vrai qu'avoir ce superbe château comme voisin, c'est plutôt chouette...

Avez-vous parfois peur ?

Au début, oui. Beaucoup de gens ont vécu ici avant moi, pendant des centaines d'années. Son histoire est longue et on ne sait pas tout donc le château reste très mystérieux. Il ne faut pas avoir peur des fantômes. Les caves, les douves, les énormes greniers, c'est vraiment impressionnant. Surtout quand il fait noir. La nuit, les animaux, la nature et les objets prennent possession des lieux. Mais aujourd'hui, je les ai apprivoisés et je n'ai plus jamais peur.

Ça doit souvent être magique...

Oui, j'adore cet endroit, je le trouve apaisant. Avant que les visiteurs n'arrivent, ou après leur départ, le château est un peu comme une galerie de sons. Dehors, les oiseaux chantent, le vent s'engouffre dans les ailes des canards qui décollent du toit, les grenouilles gazouillent quand le soleil se couche...

Et dans le château, les objets se mettent aussi à chuchoter : le plancher grince, la porcelaine tremble dans les armoires, les meubles se mettent à danser au rythme de mes pas et les gouttes en cristal qui pendent aux lustres tintent comme des grelots. Si on ne comprend pas ces sons, on peut vite faire une crise d'angoisse. Pour moi qui fais toujours ma ronde seule, c'est un moment privilégié de détente.

Vous n'avez jamais eu de mauvaise expérience ?

Malheureusement si. Cet été, pour la première fois en 21 ans. La nuit du premier août, vers 4h du matin, l'alarme s'est déclenchée. J'ai attendu que la police arrive pour aller voir ce qui se passait. La porte du château était brisée et les voleurs avaient pris la fuite avec 20 montres de la collection du comte. De très vieux objets, d'une grande valeur. C'était vraiment traumatisant, j'en tremble encore. J'y repense à chaque ronde.

Claire, la fille de Mado, a 16 ans. Elle a grandi au château. "Une vie normale malgré un jardin beaucoup plus grand que celui des autres". Elle nous raconte ses souvenirs avec son grand-père d'emprunt... Le comte.

"C'était un peu comme mon grand-père. Il me racontait les histoires de ses voyages, de ses concours de ski et de ses courses automobiles pendant

que je dégustais du chocolat. J'adorais aussi quand il m'emmenait faire des tours en voiture. Un soir, j'ai même chassé des chauves-souris avec lui. Il y en avait des dizaines qui volaient dans la cour. Il a sorti son fusil et il a tiré partout en criant. C'était super drôle. Grâce à lui, ce lieu est magique et je n'ai jamais eu peur. Je connais tous les secrets du château. Quand tous les enfants viennent pour Halloween ou les autres journées spéciales, je me sens un peu comme une princesse.

Contrairement aux autres, je peux aller partout, je connais des raccourcis et des cachettes que les autres ne verront jamais. Je peux même monter en haut du château, ou mieux, me réfugier dans les caves. Mes après-midi passés avec le comte vont sûrement influencer ma vie. Il m'a notamment donné le goût des voyages. J'aimerais étudier le tourisme plus tard..."

“À TAAABLE !”

Quand tu mets la table, où dois-tu mettre le couteau ? À droite de l'assiette, bien sûr. Cela fait partie des bonnes manières qui existent en Europe depuis plus de 300 ans. Mais ça n'a pas toujours été le cas. Au Moyen Âge, même les rois mangeaient avec les doigts... Voici quelques exemples d'anciennes habitudes alimentaires intrigantes que Jean-Philippe “décortique” pendant la visite :

Un métier dangereux

Au Moyen Âge, les princes, les rois et les autres ‘grands’, engageaient des serveurs destinés à goûter le vin avant eux. On appelle cela des échansons. Pourquoi ? Pour éviter de se faire empoisonner par leurs ennemis. Le métier de ces hommes était donc de mourir à la place des gens importants.

Tartine sur table

Tout comme les couverts, les assiettes n'existaient pas non plus, au Moyen Âge. Dans ces conditions, dif-

Au Moyen Âge, les princes, les rois et les autres ‘grands’, engageaient des serveurs destinés à goûter le vin avant eux. On appelle cela un échanson. Pourquoi ? Pour éviter de se faire empoisonner par leurs ennemis.

ficile de ne pas salir la table... Jusqu'au jour où on a découvert l'utilité de la tartine. On déposait les aliments dessus, comme sur une assiette. Le pain de notre casse-croûte a donc joué le rôle d'assiette pendant des décennies.



Un glaçon, s'il vous plaît !

Savais-tu que le congélateur n'existe que depuis 80 ans ? Avant, on conservait les aliments grâce à son ancêtre : la glacière. C'est une sorte de grand puits qui pouvait descendre jusqu'à dix mètres de profondeur.

On y stockait des centaines de kilos de neige ou de glace trouvés dans la nature en hiver. La profondeur du trou assurait une isolation suffisante pour pouvoir tenir tout l'été avec la même glace. Beaucoup de châteaux en sont équipés, comme celui de Jehay.

Le château et le parc sont parsemés de sculptures réalisées par le comte lui-même. Il était passionné d'art et vachement doué de ses dix doigts. Les artistes dans l'âme pourront se perdre dans les dépendances pour admirer un super expo.

CACHE-CACHE EN TEMPS DE GUERRE

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le château de Jehay a servi de refuge pour des centaines d'enfants. Un petit paradis en plein enfer.

Le domaine était une jolie cachette au beau milieu d'une Belgique envahie par l'ennemi allemand. Un pays où les bombes pleuvaient, où les papas parlaient faire la guerre en pleurant, où on ne mangeait plus que des pommes de terre. En 1940, il n'y avait plus de chats perchés dans les rues, plus de corde à sauter dans la cour de récré et plus de fous rires. Sauf à Jehay...

Emma s'en souvient bien. Elle avait 10 ans quand elle est arrivée à Jehay en train, avec sa petite sœur. “Quel contraste entre notre pensionnat bruxellois et le château ! Un vrai conte de fées. Dès que j'ai posé les yeux sur le château entouré d'eau, les écuries, la grande entrée, le grand parc, un rêve s'exauçait. En plus des cours d'écriture, de lecture et de calcul, nous apprenions la broderie et le chant autour du grand piano. Mais nous faisons surtout de très longues promenades. On partait à travers les champs et les bois, vers les rochers et les grottes du coin. J'adorais regarder les petits cristaux qui brillaient dans les pierres. Je me souviens aussi que nous faisons semblant

d'avoir mal aux pieds pour pouvoir aller voir le gentil cordonnier qui travaillait dans une des tours, en haut d'un grand escalier.

Après notre retour de Jehay, six mois plus tard, nous étions en pleine forme et réconfortées. Grâce aux monitrices et à l'atmosphère du château, j'ai vécu une enfance heureuse. J'en rêve d'ailleurs encore”.

Gérard aussi a trouvé le réconfort au château. Son plus beau souvenir ? Le Noël qu'il y a passé. “Un après-midi de décembre, nous étions en train de jouer dans le bois de châtaigniers. Tout d'un coup, le ciel s'est déchiré. Nous sommes tous rentrés nous réfugier dans les caves. On ne pouvait plus allumer aucune lumière et on ne pouvait plus sortir. Il faisait très froid, et nous avions très faim, mais nous n'osions pas parler. Nous avons entendu des véhicules chenillés rouler jusque dans la grande cour. Nous étions recroquevillés de peur. On entendait le bruit des bottes sur le plancher. Enfin, nous avons pu sortir. Des soldats américains encerclaient le grand sapin du hall d'entrée en

chantant des airs de Noël dans une langue que nous ne comprenions pas. Nous avons tous fini par chanter. Et ils nous ont donné des bonbons...”



Photos © Collections privées

Le domaine était une jolie cachette au beau milieu d'une Belgique envahie par l'ennemi allemand. Un pays où les bombes pleuvaient, où les papas parlaient faire la guerre en pleurant, où on ne mangeait plus que des pommes de terre.

UN CHÂTEAU "EXCEPTIONNEL"

Le château de Jehay est classé *Patrimoine exceptionnel de Wallonie*. Ça veut dire que la Wallonie reconnaît officiellement qu'il a beaucoup de valeur et qu'il fait partie du bagage culturel belge.

"Classé" :

Certains monuments sont classés sur des listes officielles qui en assurent la protection. Ils sont considérés comme faisant partie du patrimoine belge. Petite astuce pour les reconnaître ? Les monuments classés portent un écusson comme celui-ci.

"Patrimoine" :

Le patrimoine est un héritage que nous avons reçu des générations précédentes et que nous devons transmettre intacts aux générations futures. Une

église, un pont ou même une tradition comme le carnaval de Binche. Il est représentatif de ce que nous sommes, de notre culture. C'est comme le disque dur d'un pays, sa "mémoire".

"Exceptionnel de Wallonie" :

Seuls les biens classés "exceptionnels" pourront peut-être un jour se retrouver dans la prestigieuse Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Sur les 754 sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco, neuf sont belges. Pour notre petit pays, c'est déjà beaucoup. C'est

le cas de la Grand Place de Bruxelles. Sur la scène mondiale, elle a la même valeur que la grande muraille de Chine ou le château de Versailles.



Certains monuments sont classés sur des listes officielles qui en assurent la protection. Ils sont considérés comme faisant partie du patrimoine belge. Petite astuce pour les reconnaître ? Les monuments classés portent un écusson comme celui-ci.

COMMENT PEUT-ON ENTRER AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO ?

Sauf si vous habitez une abbaye vieille de mille ans ou une grotte où ont vécu des hommes préhistoriques, votre maison n'a aucune chance de finir sur cette liste.

Il y a des dizaines de critères de sélection très précis. Le pays doit avant tout s'engager à protéger la nature et les biens culturels en signant la convention du Patrimoine de l'Unesco. Quelques exemples d'autres critères :

- *Représenter le génie créateur humain. Comme les pyramides, par exemple. Il n'y avait ni grue ni bulldozer 2000 ans avant J-C pour empiler toutes ces tonnes de pierre. Les Égyptiens ont fait preuve d'ingéniosité.*

- *Être lié à des traditions vivantes, des idées, des croyances, des mouvements littéraires, architecturaux ou artistiques qui ont une signification universelle exceptionnelle.*

Comme le château de Versailles. Cet énorme château, où ont vécu les plus grands rois de France, a une architecture unique et est rempli d'œuvres d'art. Avec ses kilomètres de jardins et ses 700 pièces, il impressionne aussi par sa grande taille.

- *Être le résultat de phénomènes naturels exceptionnels, et d'une beauté extraordinaire.*

C'est le cas du Grand Canyon, un des phénomènes naturels les plus spectaculaires au monde. C'est une gigantesque et très profonde crevasse qui s'est formée dans la roche, dans l'ouest des États-Unis. C'est comme une montagne inversée. Elle laisse apercevoir des centaines de couches dans la roche, dont la plus ancienne date de milliards d'années.



LA NOBLESSE BELGE : LA FIN DU GRAND TRALALA

Aujourd'hui, le château de Jehay appartient à la Province de Liège. Mais le dernier à y avoir vécu est le comte Guy van den Steen. Mais, c'est quoi au juste, un "comte" ?

Un comte est un noble. Comme les barons, les ducs, les marquis, les princes, etc. Le plus puissant d'entre eux est... le roi !

Aujourd'hui, en Belgique, il y a plus de 20 000 nobles, issus de 1 300 familles. Mais d'où viennent-ils? Les premiers nobles sont apparus au 17^e siècle. Les rois désignaient des gens pour défendre leur royaume sur le

champ de bataille. Ils ont fini par récompenser ceux qui avaient manié l'épée pour les aider en les "anoblissant" (rendre noble). Les nobles que l'on connaît aujourd'hui - et qui portent le plus souvent un nom commençant par un "de" avec un petit "d" - ont donc peut-être un arrière-arrière...-arrière-grand-père qui a courageusement défendu notre pays. Mais être "comte", ce n'est qu'un "titre", un mot prestigieux qui se retrouve sur la carte d'identité. Il ne reçoit aucun privilège, aucun traitement de faveur, aucun avantage. Son pouvoir ? Rien. Ces titres servaient juste à différencier l'élite de la société, les meilleurs éléments. Mais aujourd'hui, ça a bien changé !

Les premiers nobles sont apparus au 17^e siècle. Les Rois désignaient des gens pour défendre leur royaume sur le champ de bataille. Ils ont fini par récompenser ceux qui avaient manié l'épée pour les aider en les "anoblissant"

Actuellement, sur les quinze familles les plus riches de Belgique, huit sont nobles. Beaucoup d'entre eux occupent en effet des postes importants en politique ou dans de grandes entreprises. Mais ils ne sont plus beaucoup à vivre dans des châteaux. La plupart d'entre eux les ont revendus pour des maisons plus petites, plus "de notre époque". Sur les 3 000 châteaux belges, seulement une centaine appartient encore à la noblesse. Leurs maigres avantages ? Ils ont un annuaire à eux et ils sont les seuls à pouvoir participer aux prestigieux événements de l'Association de la Noblesse du Royaume de Belgique, comme le bal de la noblesse. Un vrai bal où barons, baronnes, comtes et comtesses font enco-

re voler de longues robes pendant la traditionnelle valse. Comme dans les films...

La Belgique est l'un des derniers pays où la noblesse existe encore. Elle est même reconnue par notre loi. On est aussi le seul pays où le roi a encore la possibilité d'anoblir. Albert II a nobilité encore une quinzaine de personnes chaque année. Des gens qui n'ont pourtant aucune souche noble, aucun "sang bleu" comme on dit, mais qui ont rendu service au pays. Comme l'astronome Dirk Frimout ou encore le cycliste Eddy Merckx. Qui sait, vous visiterez peut-être un jour la planète Mars et vous deviendrez peut-être baron... On peut toujours rêver !



Le comte Guy van den Steen, le dernier propriétaire privé du château de Jehay, décédé il y a onze ans.

